

trahis à leurs caprices. L'autorité et la liberté tout à réviser et en France rien ne sera aussi résolutonnaire que de faire concevoir que le caprice populaire peut et doit être maté lorsque la nation en souffrira, lorsque le populaire ne comprendra pas que tôt ou tard son caprice lui retombera en mal plus grave, sur le nez. Comte disait que lorsque la persuasion, l'autorité morale n'avait plus de prise sur la nation, c'était un grand mal mais qu'alors il fallait employer l'autorité brutale; l'ordre est nécessaire et la condition de tout progrès. L'enfant qui ne se soumet pas à la persuasion, au bon conseil, doit être contraint; or une nation est pire qu'un enfant parce que plus complexe et à vie plus longue; une fautive direction se sent corriger relativement chez un enfant, chez un peuple c'est la mort lente ou la décomposition dans laquelle progressent ceux qui n'en sont pas cause.

Le journal est à conserver précieusement

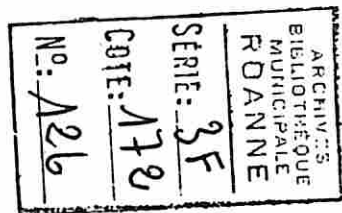
J'ai acheté le livre de *l'Amour sur l'égoïsme*, il est très bien.

Avec toute ma causerie de bonnes grosses bisettes

Julie Parati

Je me hâte parce que je veux aller au cours de M. Hérouard qui a fait le traité de zoologie comparée en collaboration avec Yves Delage. Tu sais le gros traité de zoologie comparée qui est dans la grande bibliothèque

Mardi 9 nov. 14<sup>h</sup> 12 min 1915



Sœur Deborah

Ma chère maman

En rentrant de déjeuner je trouve dans ta bonne lettre dans mon bazar et je grimpe mes quatre étages comme un voleur, pour la lire, savoir si tout ce que j'aime se mieux, se bien. Voilà mon Georges tiré d'affaires une fois de plus et ma maman un peu moins soucieuse. C'était l'essentiel et si un peu de soleil pouvait finir de la guérir cela serait parfait. Les filles deviennent grands, <sup>neant (bonheur) seules</sup> et toi aussi, bon rester saine pendant que tu vas faire tes commissions. Dis à ta Georgette que les loups ne reviendront pas à la cuisine parce qu'ils auraient trop peur que je leur arrache les oreilles et qu'un loup qui n'a plus d'oreille est moqué par tous les chiens qui le trouvent sur la route. Pour Riton et la lampe, il faudra bien qu'elle s'y habitue à ne pas les toucher, elle

Vraiment à être grande et il faut exiger d'elle qu'elle ne la touche  
pas du tout.

Je t'adresse un numéro de l'Action Française d'aujourd'hui ; il  
contient un article de Bonville sur le Progi et la guerre qui est vraiment  
très bien, de même que celui de Apparus qui est son résumé complet de  
la question politique et économique. Le numéro est à conserver précieuse-  
ment.

Lord Bryce, un anglais <sup>plein</sup> de franchise, montre que le Progi loin de garantir la  
paix, accroît les chances de guerre et Bonville commente son article. C'est  
vrai qu'il y a des considérations générales neuves sur la guerre et la paix.  
En quelques jours, avec le concours du télégraphe, téléphone, en quelques heures  
même, la guerre a été décidée alors qu'autrefois si il n'y avait eu que des  
postillons pour les communications diplomatiques, les complications et les  
incertitudes auraient pu s'épaissir ou se circonscrivre. Le siècle d'intor-  
nationalisme est encore et aussi un siècle de nationalisme à rebours, l'étranger  
reste bien l'étranger ; nous seuls, sommes accueillants, et encore il y a  
des nuances. Voir comme les allemands étaient appelés de leurs carriés,  
les Italiens, des macaronis ; combien nous supportons mal l'étranger  
dans les milieux populaires. Moi-même ne me suis-je pas laissé aller à  
dire : Sale juif. La situation était pire encore chez les autres peuples  
où l'étranger était vraiment l'ennemi et où des lois prohibitives et  
restrictives contraignaient le nouvel arrivant. Nous seuls, avons été trop  
confiants et cela nous a coûté cher. Nous avons mis l'homme, les  
droits de l'homme au-dessus de la nation, pour voir si les hommes

et les nations d'à côté étaient dignes, honnêtes et devaient venir dans  
la famille française. Une de notions à réviser, que nos idées étaient  
été faussées par la Révolution française.

De plus en plus, le suffrage universel, le régime parlementaire sont  
battus en brèche. La guerre encore ouverte le veut à de nombreux  
ouvriers intelligents : la liberté politique est un songe-creux, de  
même que le respect du nombre. Lord Bryce démontre encore que  
la paix et la guerre sont décidées par un très petit nombre d'hommes  
malgré tous les progrès, l'extension de la démocratie. Qui décide  
de l'avenir d'une nation ? la nation elle-même ou de petits  
lites qui savent son passé, son avenir, ses possibilités, sa complexité ;  
qui connaissent encore les secrets des nations voisines, leurs ressources  
et tout ce que l'intérêt national se sent attendre. Tout cela est-il  
réalisable avec le régime démocratique où l'on change le homme  
en pouvoir pour un oui ou un non, où le caprice fait la loi, où  
l'extrait de suite est impossible. Et avec cela il faut ajouter que  
les hommes compétents et honnêtes ne vont pas à risquer dans la  
bataille électorale, et que les habiles, les savants qui sont élus ne le  
sont pas un pouvoir parce qu'ils s'électionnaient eux-mêmes.  
Lui Apparus dans son article au paragraphe IV a donc raison : l'autorité  
entière en haut, des libertés définies en bas ; une unité et une direction,  
une tête qui commande et des républiques municipales qui gèrent la  
commune et la région mais unies par un pouvoir central non

M. Hôrouard est un censeur vivant. Il traitait des Cœlentérés,  
et de leur développement, puis du laboratoire de Roscoff qui est  
dirigé par Gys. Delage. Il a fait se filer devant nos yeux  
par projection lumineuse, le laboratoire, son organisation, puis  
des préparations microscopiques projetées sur l'écran. Il termine  
au tableau noir et enfin nous avons été admis à voir un  
microscope une des formes du cycle complet des Cœlentérés.  
On voit si je me suis amusé. Puis de là j'ai été au laboratoire  
de Botanique voir M. J. Bonnier, l'auteur d'un traité de  
Botanique qui est en cours. Il traite de la morphologie  
expérimentale. M. Bonnier est déjà âgé, il est lourd et gros  
mais donne de faits, ses expériences, toutes les conditions qui

ortifias le glente et leurstimes. C'était dans la salle de  
M. Chatin, je crois, carte que je t'ai envoyée. J'étais assis devant  
une série de flacons à réaction et à côté d'un  
microscope. Les travaux pratiques sont réservés aux étudiants  
mais ont publié les cours généraux, mais quoiqu'il en soit  
il m'amuse fort avec toute sa parole et sa théorie. M. Bossie  
tenir très bien un tableau et beaucoup. On voit qu'il sait  
enseigner. Son cours est comme son livre, soigné et  
élémentaire. Il veut se faire comprendre de ses auditeurs.

Mais avec tout ça, il est 5h<sup>1/2</sup> et je n'ai pas encore conseillé  
pour Decharme. Je ne lui en fait pas l'ord -